

Nos solistes invités



Crédits photo : Elizabeth-Delage-scaled

Charles Richard-Hamelin, piano

Lauréat de la médaille d'argent et du prix Krystian Zimerman lors du Concours international de piano Frédéric-Chopin à Varsovie en 2015, le pianiste Charles Richard-Hamelin se démarque aujourd'hui comme l'un des plus importants de sa génération. Récipiendaire de l'Ordre des arts et des lettres du Québec, il recevait en novembre 2022 le prix Denise-Pelletier devenant ainsi le plus jeune lauréat de l'histoire des Prix du Québec.

Il a été l'invité de plusieurs grands festivals de musique classique et s'est produit comme soliste avec des orchestres réputés à travers le monde. Il a collaboré avec des chefs de grande renommée comme Kent Nagano, Rafael Payare, Bernard Labadie, Antoni Wit, Vasily Petrenko, Jacek Kasprzyk, Aziz Shokhakimov, Peter Oundjian, Jacques Lacombe, Fabien Gabel, Carlo Rizzi, John Storgårds, Alexander Prior, Giancarlo Guerrero, Christoph Campestini, Lan Shui, Otto Tausk, Jean-Marie Zeitouni, Kazuki Yamada, Yannick Nézet-Séguin et Jonathan Cohen.

On doit à Charles Richard-Hamelin douze albums, tous parus sous étiquette Analekta (Outhere Music) qui ont reçu l'accueil enthousiaste des critiques musicaux à travers le monde.



Crédits photo et biographie :
Orchestre symphonique de Drummondville

Frédéric Gagnon, trompette

Frédéric Gagnon a commencé son parcours musical dès la tendre enfance avec les Petits Chanteurs du Mont-Royal et s'est initié à la trompette à l'École secondaire Joseph-François-Perrault où il commence à envisager une carrière en musique.

Une fois sa décision prise, Frédéric poursuit sa trajectoire au Cégep de Saint-Laurent et à l'Université de Montréal, d'où il obtient un baccalauréat et deux diplômes d'études supérieures spécialisés, l'un en répertoire orchestral, l'autre en interprétation, sous la tutelle de Jean-Luc Gagnon de l'Orchestre symphonique de Montréal.

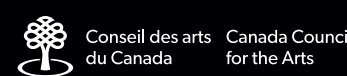
Trompette solo de l'ensemble Buzz depuis sa création en 2002, il a parcouru le Canada, les États-Unis, l'Europe et la Chine pour y donner plus de 2000 spectacles jeunes publics ainsi que des concerts. On peut également l'entendre sur les six albums du groupe dont, les Planètes, qui fut en nomination au gala de l'ADISQ. En plus de collaborer régulièrement avec la plupart des grands orchestres du Québec, Frédéric est trompette solo de l'Orchestre symphonique de Drummondville. Il a également participé à plusieurs enregistrements pour la radio, la télévision et le cinéma, et s'est également illustré comme soliste avec la Symphonie des vents de Montréal et l'Orchestre symphonique de Drummondville.

Parallèlement à sa carrière de musicien très active, Frédéric enseigne la trompette avec énormément de plaisir au Cégep de Saint-Laurent depuis 2007.

*Nos artistes invités reçoivent un ensemble cadeau de la Chocolatrie Au Cœur Fondant



Nos partenaires



Soutenez l'Orchestre et courez la chance de gagner !

Un nouveau tirage à chaque concert !

Fermeture des ventes ce soir à 19 h 30



Mon orchestre,
je l'♥

Faites un don à l'Orchestre et contribuez à sa pérennité.
Votre don pourra être versé au Fonds inaliénable de l'Orchestre et multiplié par les subventions de contrepartie provinciale et fédérale.



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

Nos prochains concerts



VBR MC3
De Paris à Séville
Pentaèdre

Samedi 21 mars, 19 h 30
Conservatoire de musique
de Saguenay



VBR GC5
Cirque symphonique
POUR TOUTE LA FAMILLE

Dimanche 19 avril, 14 h 30
Théâtre C de Chicoutimi



VBR MC4
Guerre et paix
Le Quatuor Saguenay

Vendredi 24 avril 2026, 17 h 30
Conservatoire de musique
de Saguenay

Abonnement : 418 545-3409 | lorchestre.org



design : Panorama Média

Série Vibrations

Grands concerts Éclats et fantaisie

Jeudi 12 mars, 2026, 17 h 30
Théâtre C de Chicoutimi

Venez vibrer avec
Johann Stuckenbruck
et
Charles Richard-Hamelin, piano



Présenté par
Desjardins

Orchestre
s y m p h o n i q u e
du Saguenay-Lac-Saint-Jean

partenaire majeur



partenaire de la saison



Johann Stuckenbruck

directeur artistique et chef d’orchestre

Directeur musical de l'Orchestre Symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean depuis juin 2025, le chef d'orchestre britannico-américain Johann Stuckenbruck est une étoile montante du podium reconnue pour son excellence technique, sa polyvalence et sa vision musicale.

En 2025-2026, en plus de ses engagements avec l'OSSLSJ, Johann sera invité à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, à l'Opéra National de Paris, à l'Orchestre Symphonique de Montréal, au Siletz Bay Music Festival et au Newfoundland Symphony Orchestra.

Au cours des saisons précédentes, Stuckenbruck a fait de nombreuses apparitions à Glyndebourne où il a dirigé la première mondiale de « Pay the Piper » ainsi que Don Pasquale en tournée. Il a également assisté le directeur musical de Glyndebourne, Robin Ticciati, sur les productions de Kát'a Kabanová et de « The Wreckers » lors du festival, y compris la représentation ultérieure aux BBC Proms. Stuckenbruck a également travaillé à l'Opéra National de Paris, à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, à Opera North, à l'Opéra de Tenerife et à la Royal Academy of Music. Il a également donné une représentation saluée par la critique de « The Tsar Has His Photograph Taken », un opéra rare de Kurt Weill, au Bloomsbury Theatre.



© Radek Dranikowski

En concert, il se produit régulièrement avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, l'Orchestre Symphonique de San Diego et l'Orchestre de Chambre de la Radio Roumaine. Il a dirigé de nombreuses premières mondiales, notamment des opéras de Lewis Murphy, Joana Lee, Cecilia Livingston, Anna Appleby, Ninfea Cruttwell-Reade et Ailie Robertson, et a collaboré à la création d'œuvres symphoniques avec Ian Cusson, Ana Sokolovic, Maxime Goulet, Julien Bilodeau, Carlos Simon, Nancy Ives et Samy Moussa.

Johann a obtenu son diplôme avec distinction en direction d'orchestre à la Royal Academy of Music, où il a étudié avec Sian Edwards et participé à des masterclasses avec les chefs d'orchestre invités Martyn Brabbins et Mark Stringer. À l'étranger, il a bénéficié du mentorat de Daniele Gatti, Marin Alsop, Giancarlo Guerrero, Arvo Volmer et Neil Thompson. Après l'obtention de son diplôme, Stuckenbruck a ensuite assisté Sir Mark Elder, Rafael Payare, Robin Ticciati, Speranza Scappucci et Bernard Labadie à l'opéra et en concert. En 2023, Stuckenbruck a été nommé Associate of the Royal Academy of Music (ARAM) pour son importante contribution au paysage musical.

Muscien·ne·s de l’Orchestre

Violons 1 Marie Bégin*, solo Taylor Mitz, solo associé Lydia Gasse Marie-Claire Cardinal William Grendreau-Foy	Violoncelles François Lamontagne, solo Marianne Croft, assistante Élisabeth Giroux Anne-Louise Gilbert	Bassons Alain R. Thibault, solo Antoine Trépanier**
Violons 2 Jeanne-Sophie Baron, solo Martin Choquette, assistant Noémy Gagnon-Lafrenais Marie-Pascale Gobeil Maria Mondiru	Contrebasses Marie-Claude Tardif, solo Léo Lanièce, assistant François Morin	Cors Vincent Rancourt, solo Emma Johnson
Altos Luc Beauchemin, solo Bruno Chabot, assistant Charlotte Paradis Alexanne Trudelle-Caron Guillaume Boulianne	Flûtes et piccolos Catherine Chabot, solo Yuki Isami	Trompette Frédéric Gagnon, solo
	Trombone Stéphane Boulanger, solo	Timbales et percussions Catherine Varvaro
	Hautbois Sonia Gratton, solo Lindsay Roberts	Piano Mickael Lipari-Mayer
	Clarinette Marie-Andrée Robitaille, solo	

*Marie Bégin, joue sur un violon gracieusement prêté par CANIMEX Inc.

**Antoine Trépanier assumera la partie solo de Pulcinella d’Igor Stravinsky.

Programme de concert

Divertissement Jacques IBERT (1890-1962) 15 minutes

Introduction

Cortège

Nocturne

Valse

Parade

Finale

Concerto pour piano no 1, Dmitri CHOSTAKOVITCH (1906-1975)
en do mineur, op. 35 21 minutes

Solistes :

Charles Richard-Hamelin, piano et Frédéric Gagnon, trompette

Allegretto

Lento

Moderato

Allegro con brio

PAUSE 10 minutes

Pulcinella Igor STRAVINSKY (1882–1971) 24 minutes

- Sinfonia*
- Serenata*
- a: Scherzino b: Allegretto c: Andantino*
- Tarentella*
- Toccata*
- Gavotta (con due variazioni)
- Duetto
- a: Minuetto b: Finale

Notes de programme

Jacques IBERT (1890-1962)

Divertissement

Suite pour orchestre de chambre (1930)

De toutes les œuvres de Jacques Ibert, parmi lesquelles on compte sept opéras et trente musiques de film, Divertissement est la plus connue. On a dit de l’ensemble de la production musicale de ce compositeur qu’elle avait un caractère « éclectique ». Ce n’est pas faux. « Pour moi, pas de système, affirmait-il, tous les systèmes sont bons, pourvu qu'on y mette de la musique. » Ibert tira la suite Divertissement d’une musique de scène qu’il avait composée en 1929 pour une reprise à Amsterdam d’une comédie d’Eugène Labiche (1815-1888), Un Chapeau de paille d’Italie (1851). Dans ce vaudeville hilarant, un jeune homme voit sa journée de noces perturbée par la faute de son cheval, qui bouffe un chapeau que (pour des motifs qui exigeraient de longues explications) le futur marié doit impérativement remplacer par une copie conforme. La musique de Jacques Ibert est tout aussi chargée de drôlerie que la pièce elle-même, qui, soit dit en passant, a connu cinq adaptations cinématographiques (la plus célèbre met en vedette nul autre que Fernandel) et est encore régulièrement montée de nos jours. Divertissement a cependant largement dépassé en popularité la pièce de théâtre qui l’a inspiré. Entre autres traits d’humour, tous remarqueront les citations parodiques de la Marche nuptiale du Songe d’une nuit d’été de Mendelssohn et, dans le Finale, les interventions d’un instrument bizarrement classé dans la catégorie des percussions, et qui nous rappelle que la pièce de Labiche se termine dans un poste de police.

Dmitri CHOSTAKOVITCH (1906-1975)

Concerto no 1 en ut mineur, pour piano, trompette et cordes, op. 35 (1933)

Tel est le sous-titre du concerto op. 35, qui rend justice au deuxième instrument soliste d’un concerto qui devait lui être entièrement consacré avant que Chostakovitch ne prenne la décision de confier le rôle principal au piano. Composée à la même époque que Divertissement de Jacques Ibert, cette œuvre de Chostakovitch déborde d’un humour qu’il faut qualifier de sardonique. On y retrouve des références déformées (qu’il n’est pas toujours facile d’identifier quand on n’est pas musicien) à de grands classiques (Beethoven, Haydn), au folklore, à des chansons populaires, au jazz, au music-hall, au cirque. Les « fausses notes » voulues de la trompette et ses fanfares insistantes évoquent (surtout à la fin) les courses-poursuites des films de Chaplin ou de Buster Keaton. Certains trouvent une explication au climat parodique qui, à l’exception peut-être du deuxième mouvement, baigne l’ensemble du concerto, dans le fait que durant les années 20 Chostakovitch exerçait le métier de pianiste dans des salles de cinéma de Léninegrad (Saint-Peters-bourg) où l’on présentait des films muets. Génie précoce, pendant la même période il avait déjà composé (entre autres) ses trois premières symphonies et les opéras Le nez et Lady Macbeth du district de Mtsensk, œuvres éminemment sérieuses, voire sévères. Plus léger sans être moins savant, le concerto op. 35 porterait donc la trace des acrobaties musicales que Chostakovitch, excellent pianiste, devait accomplir pour accompagner les images qui défilaient devant ses yeux. Toujours intéressé par le cinéma, il composa d’ailleurs, entre 1925 et 1970, trente-sept musiques de film ! Mais ne nous y trompons pas, ce concerto qui ne manque jamais de soulever l’enthousiasme des auditeurs est loin d’être une œuvre « facile ». Pour le pianiste plus particulièrement, sans oublier la trompette et l’orchestre. Charles Richard-Hamelin nous fournit ici une autre magnifique occasion d’applaudir son immense talent.

Igor STRAVINSKY (1882–1971)

Pulcinella, suite (1949)

Composée en 1919 pour la compagnie des Ballets Russes de Serge de Diaghilev (1872-1929), cette œuvre pleine de charme et d’élégance est la première de la période dite « néo-classique » de Stravinsky. Pulcinella est constitué d'emprunts à des œuvres de Jean-Baptiste Pergolèse (1710-1736) et de quelques autres compositeurs italiens. Le titre original est Pulcinella, ballet avec chant en un acte d'après Giambattista Pergolesi. Sont mises en scène et en musique dans l’esprit de la commedia dell’arte les aventures amoureuses d’un jeune napolitain, Pulcinella, en français : Polichinelle. Ce ballet d’un peu plus d’une demi-heure comporte 21 numéros. Il fut créé à Paris en 1920. Des noms illustres sont associés à cette production. Mentionnons LÉonide Massine pour la chorégraphie, Pablo Picasso pour les décors, Ernest Ansermet pour la direction d’orchestre. En 1922, Stravinsky tira du ballet une suite qui comportait toujours trois voix, puis en 1949 une suite purement instrumentale où les parties vocales sont intégrées dans l’orchestration. C’est cette version que nous entendrons aujourd’hui. Comme dans la version originale du ballet, Stravinsky utilise les effectifs d’un orchestre de l’époque classique (sans clarinette ni percussion mais avec l’ajout d’un trombone), et applique le principe du concerto grosso en vogue à l’époque de Pergolèse, qui fait dialoguer un petit groupe de solistes, le concertino (ici deux violons, un alto, un violoncelle, une contrebasse), avec l’ensemble de l’orchestre, appelé tutti ou ripieno. Aux qualités de charme et d’élégance mentionnées au début, il faut ajouter une grande vivacité non dépourvue d’ironie. Le regard sur le passé jeté par Stravinsky demeure éminemment moderne. Ce n’est pas une régression, mais un renouveau.

Pierre K. Malouf

Merci d’éviter de porter parfums et fragrances pouvant indisposer certains spectateurs. Après tout, on partage le même air !

